Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 3 (1915)

Heft: 34

Artikel: Ce que disent les journaux féministes...

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-250657

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

syndicat d'ouvrières et d'ouvriers de l'industrie du chocolat, de la confiserie et des biscuits, et un syndicat de cigaretteuses. C'est de ce dernier que je veux parler aujourd'hui, puisqu'il vient de conclure un contrat collectif avec une fabrique de notre ville.

Avant l'existence du syndicat, la journée normale de travail à la fabrique était de onze heures. En outre, l'ouvrière confectionnait le soir, chez elle, les tubes nécessaires à la fabrication des cigarettes du lendemain. Grâce à l'action du syndicat, la journée de travail fut réduite à neuf heures, et les tubes à cigarettes furent fournis tout faits par le fabricant. Les tarifs de fabrication à la main furent réglementés et permirent à l'ouvrière de vivre exclusivement de son salaire.

Mais l'industrie du tabac n'a pas échappé à la concentration capitaliste et au développement du machinisme. Il y a cinq ans, nous comptions, à Genève, une centaine d'ouvrières travaillant à la main; aujourd'hui, il en reste vingt au plus. Le petit atelier disparaît peu à peu pour faire place à la grande fabrique de 60, 80 ou 100 ouvrières, amenant avec elle les machines, le personnel auxiliaire et la production intensive. Une ouvrière habile fabrique 3000 cigarettes par jour, une machine en produit cent mille, aussi bien confectionnées. L'attention du syndicat fut donc attirée par la situation nouvelle du personnel auxiliaire, et il a présenté un projet de contrat collectif pour la régler. La convention est aujourd'hui signée, et apporte une certaine amélioration aux conditions de travail précédentes.

L'ouvrière « effeuilleuse » gagnait auparavant 1 fr. 60 par jour; elle recevra 2 fr. 25 dès le 15 août. Les « égaliseuses » passent de 1 fr. 95 à 3 fr. par jour; les « classeuses » de cigarettes de 1 fr. 70 à 2 fr. 25; les « emballeuses » de 2 fr. 10 à 3 fr., et enfin les ouvrières non classées, colleuses, etc., obtiennent une augmentation de 45 centimes par jour. La journée de neuf heures est maintenue, mais ne sera que de huit heures le samedi. L'augmentation moyenne, par jour et par ouvrière, est de 72 cent. par jour, soit 8 cent. par heure. Les ouvrières ont en outre une heure de travail en moins chaque semaine et recevront la paye le vendredi au lieu du samedi. Comme il s'agit de 80 ouvrières, l'augmentation totale annuelle est de 16,300 fr. environ, avec 4000 heures de travail en moins.

Telle est l'œuvre d'un syndicat féminin. Ce résultat réjouissant laisse à l'ouvrière l'espoir de sortir un jour de sa misérable situation. On reprochera aux ouvrières syndiquées d'être socialistes. Oui, elles le sont ardemment, parce qu'elles sentent que c'est de ce côté-là que leur viendra leur libération définitive. Mais on ne peut méconnaître, sans être injuste à leur égard, le grand travail qu'elles font pour le relèvement de la situation de la femme ouvrière.

Emile NICOLET,
Secrétaire ouvrier.

Ce que disent les journaux féministes...

Le mouvement qui se dessine dans le monde entier en faveur de l'éducation et de la liberté de la femme s'étend également en Egypte: 13 écoles normales officielles ont été mises à part pour former des institutrices; actuellement, plus de 2000 jeunes filles y font leurs études. — 2867 petites écoles de village ont été fréquentées l'année dernière par 22.000 fillettes.

Dans un pays aussi conservateur que l'Egypte, dont la religion prêche que la femme n'a point d'âme, il est remarquable qu'autant de barrières et de préjugés aient déjà pu être détruits.

(Jus Suffragii.)

* * *

Le ministre russe des chemins de fer et des communications, d'accord avec le ministre de l'intérieur, a décidé d'augmenter de 15 à 20 % le nombre des femmes télégraphistes aux chemins de fer, en raison du travail excellent et consciencieux accompli par celles qui remplissent déjà ces fonctions. *(Jus Suffragii.)*

* * *

Il est déjà certain que quelques femmes auront leur mot à dire lors de la conclusion de la paix. Le ministre anglais des colonies a promis aux Dominions britanniques d'outre-mer qu'elles seraient consultées à ce sujet. Or, elles comprennent l'Australie et la Nouvelle-Zélande, où les femmes votent. *(Jus Suffragii.)*

* * *

Une femme, Mrs. John C. Duff, a été nommée juge de paix de la ville de Chimkoo, dans le Montana. *(Jus Suffragii.)*

* * *

Aux dernières élections japonaises, plusieurs femmes, entre autres quelques épouses de candidats, ont pris, pour la première fois, une part active à l'agitation politique en organisant des assemblées et en allant faire visite aux électeurs. *(Frauenfrage.)*

* * *

La branche d'Edimburg de la Fédération des Hommes pour le Suffrage féminin a insisté, à sa réunion du dimanche 6 juin, pour que toutes les femmes auxquelles on demande de faire le travail des hommes, reçoivent le même salaire et le droit de vote.

(Votes for Women.)

* * *

Extrait du *Daily Mail:* « Les femmes dans le monde nouveau. — Après avoir reconnu l'attitude remarquable des femmes dans toutes espèces de travaux variés, leur capacité et leur fidélité en général, l'auteur ajoute: « Une chose est certaine: quel que soit le résultat final de la guerre, nous ne retournerons plus à notre vieux monde. Pendant une génération au moins, la majorité de la population se composera de femmes. Et une des prophéties les plus sûres est que les femmes réclameront leur place au soleil. A la fin de la guerre, tous ces milliers de femmes qui ont pris connaissance de leur utilité, de leur intelligence et de leur esprit d'organisation, réclameront leur affranchissement; elles insisteront pour obtenir une collaboration avec nous, hommes, pour nous aider à former, hors de ce creuset de fer et de sang, un monde nouveau et meilleur. »

(The Vote.)

* * *

Une nouvelle œuvre française organise des ambulances, où les chevaux de guerre de toute nationalité sont soignés, et, cas échéant, tués humainement. *(La Française.)*

* * *

Idée anglaise fort originale: des jeunes filles de même prénom se cotisent entre elles pour offrir à l'armée une ambulance automobile portant leur nom. *(La Française.)*

* * *

Une Américaine a légué à Mrs. Chapman Catt, présidente de l'Alliance internationale pour le Suffrage féminin, une fortune d'un million de dollars à employer pour la propagande en faveur du suffrage féminin aux Etats-Unis. *(Die Frau der Gegenwart.)*

* * *

Message de Selma Lagerlof:

« Aussi longtemps que ma langue pourra prononcer une parole, aussi longtemps que le sang coulera dans mes veines... je travaillerai pour la cause de la paix, même si cela me coûtait ma vie et mon bonheur. » *(Jus Suffragii.)*

* * *

Mme Eugénie de Reus Jancoulesco, la présidente de la Société de Suffrage en Roumanie, a reçu la plus haute décoration accordée à une femme, soit la Bene Mermli, première classe, — en reconnaissance de son travail littéraire et social. *(Jus Suffragii.)*

* * *

Il s'est fondé, à Zurich, un bureau, sous la direction de Frau Klara Ragaz, « pour la recherche des disparus ». Le siège de ce bureau est 39, Thalackerstrasse, dans une vieille maison patri-

cienne aimablement mise à la disposition du comité. Les cas de disparus, qui n'ont pas été retrouvés après trois mois de recherches par l'Agence des Prisonniers de Genève, sont renvoyés au bureau de Zurich, qui continue les recherches.

Les Femmes à l'œuvre

RÉCITS DE SOLDATS

Ce n'est pas pour nous mettre à l'unisson d'innombrables journaux, et publier à notre tour des « lettres du front » ou des « scènes d'hôpital » que nous donnons aujourd'hui à nos lecteurs ces quelques extraits de récits de soldats, qui ne présentent en eux-mêmes, nous en convenons pleinement, aucun rapport avec la cause que nous défendons. Mais ils nous ont été transmis par une de nos compatriotes, Mlle M. G.. , sœur d'une de nos collaboratrices, l'une des infirmières les plus appréciées d'un grand hôpital de l'Est français, et il nous a semblé à les lire qu'ils constituaient une si touchante manifestation de reconnaissance pour le dévouement et la persévérance de femmes suisses travaillant au-delà de la frontière que nous n'avons pu résister au plaisir de les faire connaître à nos lecteurs. (Réd.).

...Une compagnie dont la mission est de reconnaître un village situé à deux kilomètres de celui où nous avons cantonné, se défile en « colonne par un » derrière le talus de la route nationale. Des tranchées construites pendant la nuit, perpendiculairement à la route, sont déjà occupées par une autre compagnie et une section de mitrailleuses. Deux cents mètres sont à peine franchis quand le « zim, zim » des balles dirigées sur les tranchées se fait entendre. L'ordre nous est donné de nous aplatir contre le talus et de rester immobiles. . Un « zim » prolongé, puis un « krack » formidable... Ce sont maintenant les gros obus qui arrosent les environs de la route. Le village ne tardera pas à en recevoir quelques-uns, me dis-je. Je ne l'ai pas plutôt pensé qu'un grand fracas se fait entendre : la première maison s'effondre sous la poussée d'un énorme obus. Environ toutes les dix minutes, une habitation s'écroule. Je me fais aussi petit que possible en me recouvrant au mieux avec mon sac. La visière de mon képi est complètement enfoncée dans la terre et mes genoux portent une couronne boueuse. Deux heures se passent dans cette attitude, et toujours sifflent les balles au-dessus de nos têtes. Je crois le moment venu de me creuser un trou dans le talus, mais point d'outil. Les hommes qui sont à mes côtés en sont aussi dépourvus. Je leur avais cependant assez dit et répété de prendre les outils des morts que nous avions souvent trouvés, mais ces messieurs ne voulaient pas alourdir leur sac d'une charge qu'ils croyaient inutile... Juste récompense ! Un homme de liaison d'une compagnie voisine passe à ce moment au galop; je l'interpelle, il me laisse sa pelle-bêche, je suis presque content. Vaillamment, et pour cause, je me mets à déblayer la terre qui était malheureusement assez ingrate. Et bientôt se trouve creusé devant moi un abri suffisant où je me tapis du mieux que je peux.

La rafale diminue légèrement, je me retourne et me couche sur mon sac. Il me vient alors à l'idée que quelques cigarettes gisent encore au fond de ma cartouchière parmi les paquets de cartouches, cigarettes bénies, envoyées par ma mère en cachette. Bien que l'amplitude de mes mouvements soit très limitée, je parviens à porter à mes lèvres un bâton de Maryland. Et me voilà regardant monter lentement dans l'air limpide et pur les légères et fines spirales de ma cigarette. C'était tantôt une poussée brusque, une ascension spontanée et une infinité de molécules qui s'envolaient rapidement; tantôt comme un glissement silencieux de poussières d'un zéphyr azuré, tel un voile de mariée agité par une douce brise. Tout à coup, mes yeux se brouillent légèrement; je n'entends plus le fracas de la canonnade, ni le crépitement des mitrailleuses; et, mystérieux phénomène, il me semble distinguer dans les contours d'une douceur infinie qui s'envolent... une forme blanche dont les traits à peine estompés d'abord s'esquissent de plus en plus... Qu'est-ce? Un lit d'hôpital, un petit lit tout blanc où un blessé repose dans une béatitude complète, et sur ce lit se penche une seconde forme encore plus blanche que la première forme, qui va, vient, arrange les draps, borde la couverture... Ce qui me frappe le plus dans cette vision, c'est la douceur qui accompagne les gestes de la garde-malade; chacun de ses mouvements est empreint d'amour et de sollicitude, et j'aperçois même sur ses lèvres un sourire de bienveillance, sourire qui paraît bercer mollement le moribond envolé momentanément dans le pays des rêves.

« Zim, zim, pif, paf! » la fusillade me rappelle soudain à la réalité. Je me frotte les yeux, me demandant si vraiment j'ai dormi ou si je sors d'une hallucination. Hallucination, peut-être !... deux jours après j'étais blessé. L. E.

* * *

...Depuis la veille au soir, nous étions en cantonnement d'alerte. Le matin du 24 août, nous entendons distinctement le canon, et vers 10 heures, nous apercevons de nombreux petits éclairs et de petits nuages floconneux. A midi, en route... frémissement général de joie, mais aussi de gravité du moment.

Il est cinq heures. Par devant nous sur une colline, comme des chaînes qui avancent. Ce sont les Allemands. Je ne les distingue pas nettement, mais nos canons tirent, et la conclusion n'est pas difficile à tirer.

Le soleil se couche, le jour baisse. C'est de la joie et de l'impatience. A la nuit, une compagnie prend les avant-postes, et nous espérons que la nuit sera mouvementée... mais rien. Le soleil se lève. Les avoines se dorent. Le clocher de R... profile sa flèche sur le coteau, et rien ne laisserait supposer qu'un choc est imminent. A 8 heures enfin, je porte de la brigade à mon régiment l'ordre de marcher en avant. Je suis fier que le hasard m'ait conduit à porter ainsi le premier ordre. Patrouilles, compagnies déployées... irrésistible mouvement en avant, et nous voilà dans le feu de l'artillerie ennemie... Pour ma part je suis comme un agent de liaison avec le colonel. Trois fourriers, le caporal-clairon tombent à nos côtés... Peu importe. Il y a du soleil... et du vacarme, nous progressons toujours... A la tombée de la nuit, le spectacle était saisissant : canonade, fusillade, cris des fantassins chargeant à la baïonnette. R... en feu, en arrière, des traînées rouges de villages en flammes... Puis la lune se leva. Les villages brûlaient toujours, et, pris de torpeur, bien que victorieux, nous essayons de compter ce qui restait de nos compagnies...

...Le lendemain nous traversons le champ de bataille de la veille. Dans un champ de betteraves, un de mes bons amis, sans blessure apparente... Plus loin des chasseurs à cheval, la face à terre, des chasseurs à pied dans la position du tireur... puis après on ne regarde plus... Puis ce sont des blessés allemands, les nôtres ont été enlevés pendant la nuit Je vois en eux des malheureux, des victimes... J'eus même de la pitié pour eux, et je leur donnai à boire, et des mirabelles, des belles mirabelles, comme il y en a tant en Lorraine...

Puis un matin qu'il faisait aussi un joli soleil, j'ai été touché. Mon bulletin porte « plaie en seton à l'épaule droite, et plaie pénétrante thoraxo-abdominale. » Il y a huit mois que l'on me soigne. Je suis loin d'être guéri. J'ai déjà eu le bonheur d'être soigné par des infirmières suisses. Qu'il me soit permis de leur exprimer ma plus vive reconnaissance et toute mon admiration...